

plus sûr de la faire triompher, ne pouvant apporter dans la discussion égalité ou similitude de talent.

Il nous suffirait, pour justifier notre opinion, de citer quelques morceaux de la seconde série, laissés complètement dans l'oubli par M. Tisseur, bien que ce soient ceux qui aient été le plus souvent reproduits par les journaux, ceux qui ont causé la plus vive impression sur les lecteurs, ceux que nous regardons nous-même comme le couronnement des œuvres de M. de Laprade : *Invocation* ; *Action de grâce* ; *A ma mère* ; *Consécration* ; tels sont les noms de ces admirables stances qui se rattachent à la seconde série, aussi bien que la *Cité des hommes* et la *Cité de Dieu*, que M. Tisseur n'a pas oublié de mentionner. Jamais la pensée de M. de Laprade n'avait revêtu une forme plus pure et plus parfaite que dans ces inimitables pages ; jamais ce cœur de fils et de poète qui tour à tour chante, gémit, saigne et déborde, n'avait encore trouvé d'accents aussi saisissants. Pourquoi donc M. Tisseur a-t-il complètement passé ces admirables vers sous silence ? Serait-ce oubli, négligence ? Serait-ce qu'il ne les ait pas appréciés à leur juste valeur ? ou faudrait-il penser que l'époque a fait tort à la série ?.....

A travers l'espèce d'affectation que met le critique à revenir sur cette observation, que *le poète a fait la moitié des Poèmes évangéliques dans la première phase de sa vie*, il ne nous a pas été possible de démêler sa pensée ; car il est à remarquer que sa plume si bien taillée, si fine et si délicate, n'a pas, en traçant ses lignes, la *désinvolture* que nous lui connaissons ; qu'une sorte de gêne, de contrainte, pèse sur la liberté de ses allures habituelles ; nous signalons le fait sans l'expliquer. Mais il n'en est pas moins vrai que nous n'avons pu comprendre si M. Tisseur voulait dire que l'auteur des *Poèmes évangéliques* était autrefois ce qu'il est aujourd'hui, ou s'il prétend insinuer qu'il est encore aujourd'hui ce qu'il était autrefois. M. Tisseur ajoutant que l'horizon du poète s'est considérablement rétréci, faudrait-il, par hasard, en conclure qu'il le croit ce qu'il est en effet, humble et sincère catholique, ou bien ne l'est-il pas encore assez à son gré ?...